

Lectures de García Márquez

Marie-Madeleine Gladieu (dir.)

2014

Presses universitaires de Rennes

www.pur-editions.fr

DANS le cadre de l'un des aspects du programme (correspondant au programme du cycle terminal en littérature), le premier aspect traité est la contextualisation historique du personnage du dictateur et de la dictature (« l'écrivain dans son siècle », pour ce programme). Le romancier réfléchit à partir d'une réalité qui apparaît après l'Indépendance, au XIX^e siècle en Amérique latine. Il exprime la soif de pouvoir d'ambitieux frustrés, idolâtrés et redoutés à la fois, car ils prétendent incarner et imposer un ordre nouveau. Les avatars du modèle iront de Bolivar aux divers dictateurs, des libérateurs qui gèrent un pays comme leur propriété, ou des réformateurs libéraux, qui feront naître l'économie moderne mais se comportent parallèlement en tyrans, puis au modèle le plus courant dans la première moitié du XX^e siècle, de simples tyrans sanguinaires au service de puissant voisin du nord, dont ils protègent les intérêts, qui font figure de pères du peuple dont ils sont les bourreaux.

Dans le cadre de « mythes et héros », la réflexion sur le personnage du dictateur s'élargira au mythe de la révolution, mythe des sociétés latino-américaines des années soixante, né du triomphe de la Révolution cubaine. Le rapprochement doit être fait avec le triomphe des Barbudos cubains. Dans ce cadre, le dictateur est bien l'anti héros : valeurs sociales inversées sous son gouvernement, silence imposé au peuple, etc. Ici, le héros, c'est le peuple qui envahit le palais présidentiel.

Du point de vue littéraire, il conviendra d'étudier l'évolution de la présentation romanesque (avec quelques allusions à la poésie, trop souvent servile à l'égard des tyrans – Ruben Dario, et autres thuriféraires de Manuel Estrada Cabrera, par exemple) de la figure du dictateur, en soulignant la spécificité du personnage de García Márquez. Souligner les phénomènes d'intertextualité permettra de souligner les notions d'« héritages et de ruptures », autre angle d'approche d'une œuvre suggéré par le programme ministériel.

Le problème de l'instance narratrice est fondamental. Le texte romanesque traduit l'oralité : le peuple qui a investi le Palais raconte, chacun ajoutant ses souvenirs, l'histoire du Patriarce. On peut en voir le modèle dans certains passages de *La casa verde* de Mario Vargas Llosa, publié quelques années plus tôt : les habitants d'un quartier rendent compte de l'histoire de deux personnages venus s'installer parmi eux.

Le personnage est finalement créé ici par ces voix qui se succèdent, dans toute sa complexité, du grand enfant qui apprend à lire au tyran sadique qui fait croire à sa mort pour se débarrasser de ses ennemis.

La prise de parole est une prise de pouvoir. Le style direct libre est l'une des techniques d'écriture qui oppose les paroles insignifiantes ou cruelles du Patriarce à celles du peuple.